

*Toboggan* (C), galerie très inclinée, au sol instable que l'on gravit acrobatiquement en « ramonage ». A +72 m, on aboutit enfin dans un endroit où il est possible de se regrouper; ce havre, *la Main* (D) est surmonté de trois petites cheminées; de la Main, une galerie accidentée et étroite conduit dans une nouvelle salle d'où partent, d'une part, une cheminée escaladable (cette cheminée, obstruée à +120 m (E) est proche de la surface ainsi que l'a prouvé une expérience fumigène réalisée par la SSS-SVT) et d'autre part, une galerie descendante puis horizontale, coupée par un petit puits sans intérêt. La galerie aboutit à mi-hauteur dans un vaste puits, la *Grande Salle*. Une descente en varappe sur une roche délitée permet d'atteindre la base de la Grande Salle; trois passages s'y présentent: le couloir permettant de rejoindre la base du Toboggan et deux couloirs descendants aboutissant dans un nouveau puits assez vaste. A mi-hauteur de ce dernier puits, un couloir horizontal, le *Couloir Supérieur* (G) rejoint la galerie principale, prolongement du puits précédemment cité. A 400 m de l'entrée, nouveau carrefour d'où partent deux petits puits et la continuation de la galerie; les puits conduisent dans un couloir qui se termine d'une part dans les *Oubliettes* (I), un puits dont la base est occupée par un plan d'eau et d'autre part par une galerie descendant de plus en plus fortement pour rejoindre la *Salle terminale*; la galerie principale, quant à elle, aboutit après une courte montée dans la *Salle des Génies* (H). Le fond de la Salle des Génies est occupé par un bassin encadré par un groupe de belles stalagmites; elle se termine devant un puits profond d'une cinquantaine de mètres, le *Grand Puits*. A la base du Grand Puits (-21 m), une galerie spacieuse, légèrement descendante, conduit devant un lac: le *Lac du Fond* (K). La cavité se termine à peu de distance du lac et à 560 m de l'entrée par une cheminée marneuse rapidement impénétrable.

c Séquanien inférieur, strates subverticales

d Eboulis, argile dans les parties basses; concrétionnement limité à quelques secteurs.

Une analyse du mondmilch figure dans BERNASCONI (1961).

e Emergence temporaire; l'orifice ne fonctionne qu'assez rarement et pour une durée relativement brève, son débit peut alors atteindre 5 m<sup>3</sup>/sec. La cavité constitue vraisemblablement un des exutoires de crue d'un réseau complexe dont le principal exutoire pérenne est constitué par les abondantes sources des Raies, sur la rive droite du Buttes. La similitude des températures et mesures de conductivité observées par BURGER (1959) le 11 février 1950 à la Baume de Longeaigue et aux sources des Raies semble confirmer cette hypothèse.

Il arrive assez fréquemment que les parties basses de la cavité soient submergées sans que l'orifice fonctionne.

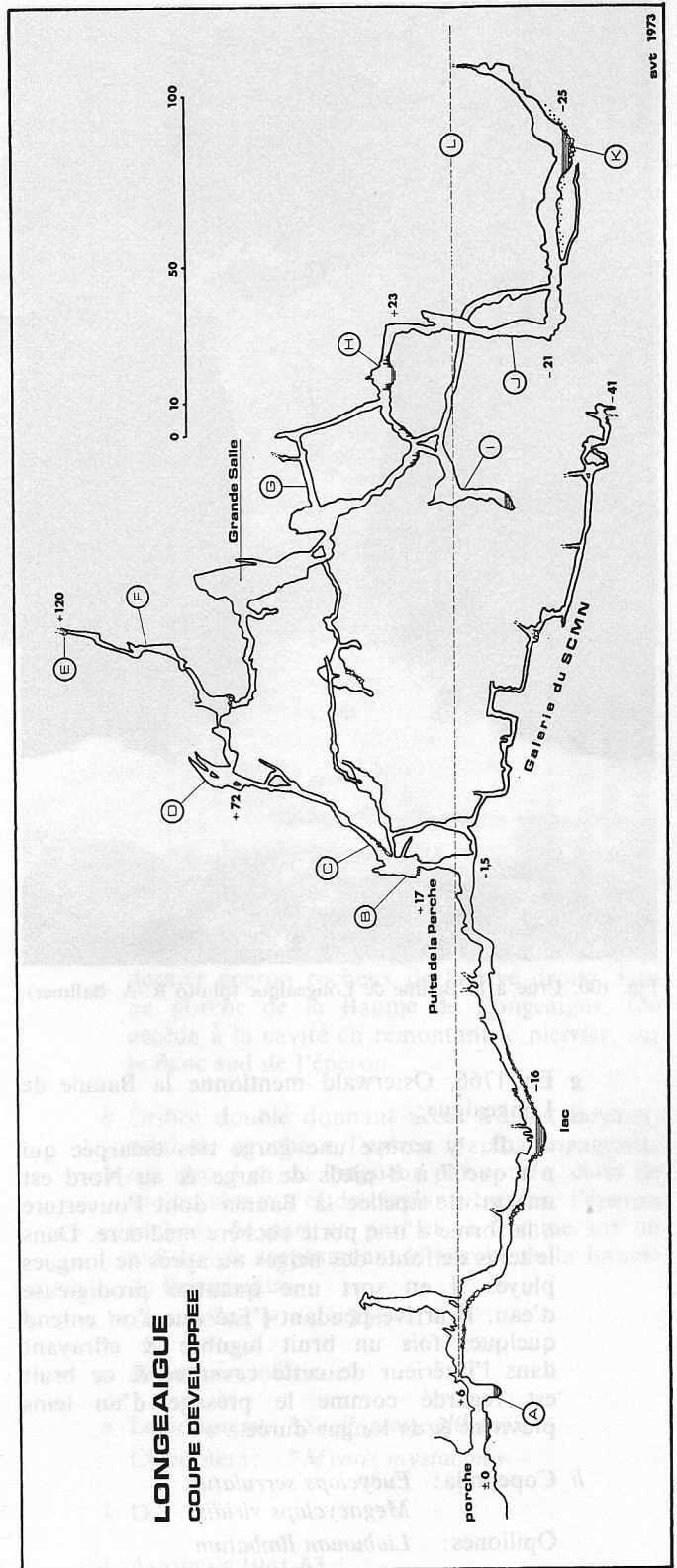


Fig. 99.

Coupe de la Baume de Longeaigue: A. Marmite; B. Salle d'attente; C. Toboggan; D. La Main; E. Obstruction; F. Pont; G. Couloir supérieur; H. Salle des Génies; I. Les Oubliettes; J. Grand puits, lac terminal; K. Limite de la zone périodiquement noyée (topo). P. et R. Jeanneret, 1962).